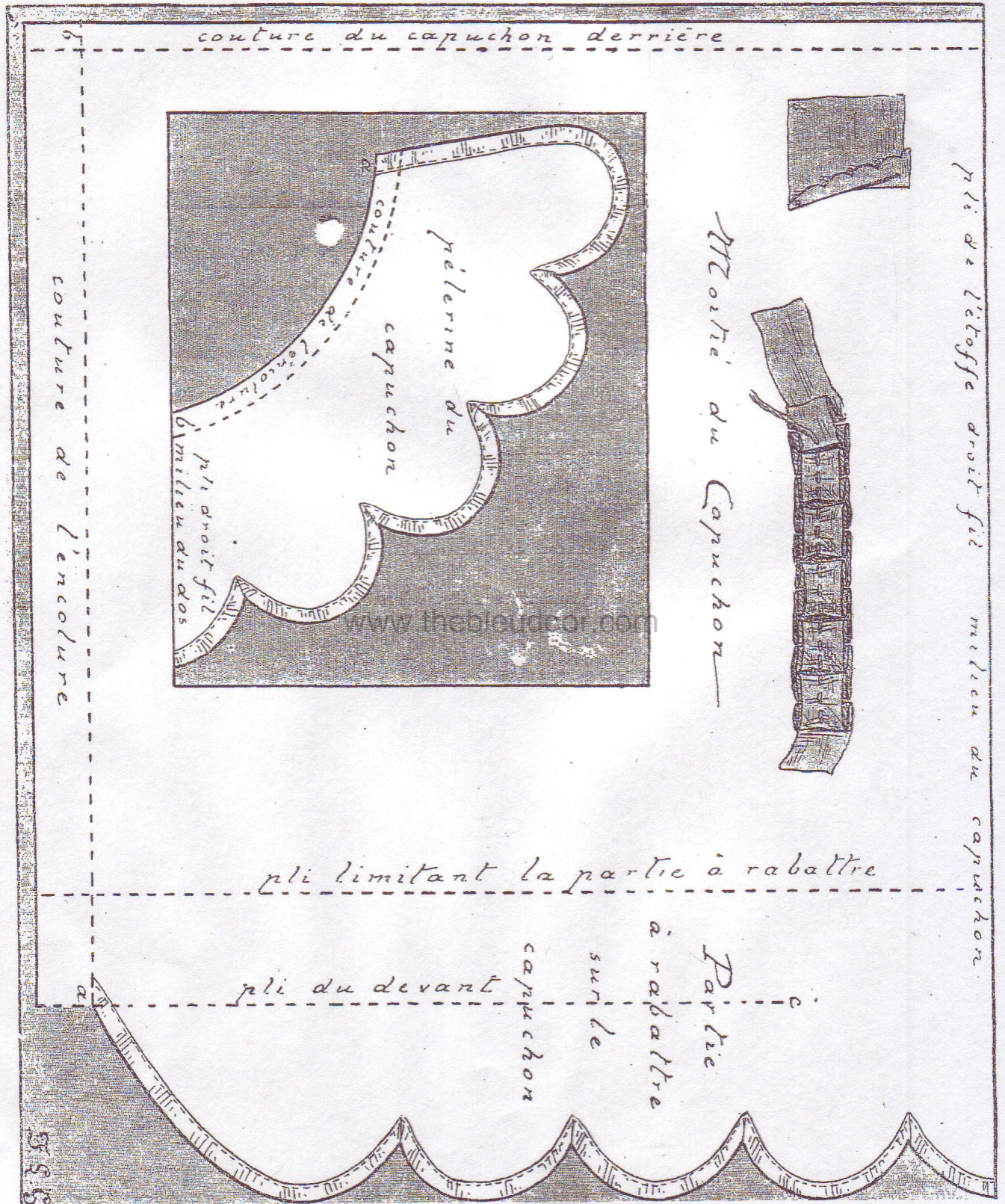


CAPUCHON POUR JARDIN (Fig. 1)



Voilà un des modèles les plus pratiques de capuchon : son volant, posant sur les épaules, l'empêche de glisser de la tête et de peser trop lourdement sur les cheveux.

Il se compose de deux patrons que nous donnons ici pour la taille de Bleuette. S'il vous convient de le faire pour poupée plus grande, pour une petite sœur ou pour vous-même, vous n'aurez qu'à augmenter *proportionnellement* les dimensions données.

J'ai souligné le mot *proportionnellement*, parce qu'il renferme le secret de la transformation. Ainsi, pour le capuchon de Bleuette, il nous faut d'abord un morceau de flanelle ou de soie souple ayant 34 cm. sur 20 cm.

Supposez que, pour vous, il faille 70 pour partir d'un côté un peu au-dessous de votre menton, passer par-dessus votre tête et revenir au point de départ de l'autre côté. Ces 0<sup>m</sup>70 remplacent ici la mesure de 0<sup>m</sup>34 nécessaire pour Bleuette. Donc, il vous faut un tout petit peu plus du double pour cette mesure-là. Il va vous falloir un tout petit peu plus du double pour l'autre mesure, qui est 20. Vous mettrez donc 42. — Soit une bande ayant 70 c. de longueur sur 42 de largeur.

Revenons au capuchon de Bleuette. Il a 34 sur la longueur, 20 sur la largeur.

Pliez la bande en deux. Elle n'aura plus que 17 × 20 et sera comme le patron. Regardez attentivement l'image pour ne pas vous tromper et disposez l'étoffe comme elle l'est sur le journal. Le pli à droite, les bords libres en haut, à gauche et en bas.

Cousez la ligne d'en haut et laissez libres les deux autres pour le moment.

Passons à la pèlerine au bavolet du capuchon. Il faut, pour le tailler, un morceau d'étoffe ayant 16 × 10. Pliez en deux, de façon à n'avoir plus que 8 × 10 — ce qui vous donnera le carré gris de l'image. Sur l'étoffe ainsi placée, posez le patron que vous aurez calqué et découpé en observant que ce patron est mis bord à bord, et l'étoffe du côté du pli. Ne coupez pas, mais suivez les contours de la pèlerine avec un

fil. Reportez votre calque sur l'autre côté de votre morceau déplié en faisant bien raccorder le milieu, et suivez le contour de même façon.

Posez sur toile cirée ou papier triple, et festonnez au point de boutonnrière. Vous pouvez alors découper le feston et l'encolure.

Relevez maintenant le calque du feston du capuchon lui-même, et reportez ce calque à l'envers du capuchon. Posez sur toile cirée ou papier triple, et festonnez à l'envers au point de boutonnrière, car cette partie du capuchon sera rabattue sur le dessus de la tête et, alors, la broderie se trouvera à l'endroit.

Sur la gravure, en bas, vous remarquerez deux lignes pointillées. La première, en commençant par le bas, qui va de *a* en *b*, indique l'endroit où vous devez replier le capuchon, et la ligne pointillée qui est au-dessus marque l'endroit où doivent arriver les festons rabattus.

Vous froncez alors l'encolure de *b* en *a*, de chaque côté, de façon à la ramener à la mesure de l'encolure du bavolet ou pèlerine, puis vous montez la pèlerine en mettant son point *b* sur le point *c* du corps du capuchon. De chaque côté, les points *a* doivent également tomber l'un sur l'autre.

Le capuchon terminé tombe derrière, comme vous le montre le plus petit croquis de la fig. 2.

Reste la garniture de ruban. C'est une petite ruche dont l'exécution vous est montrée sur la gravure. Vous la ferez en faveur ou en ruban comète, et la poserez sur le feston que vous avez déjà bordé au point de boutonnrière ou de feston espacé. S'il s'agissait d'une grande capeline, on borderait d'abord les dents d'un extra-fort ou d'un ruban posé à cheval; mais, pour un aussi petit objet, les encoches du pied des festons seraient difficiles; un point de boutonnrière simple vaut mieux. Vous le ferez rapproché, si le capuchon est en soie; espacé, s'il est en flanelle.

Le capuchon s'attache devant par une agrafe et une porte cachées sous un nœud de ruban.

TANTE JACQUELINE.



Fig. 2. — Ensemble du capuchon.

## LA MARCHANDE DE MOURON

« Mouron pour les p'tits oiseaux !... »

La vieille a pris ses ciseaux  
Et mis sur son dos sa hotte,  
Pour aller chercher au loin  
Et séparer de la motte  
Les brins que, groupés en botte,  
Elle a liés avec soin.

Enfin la récolte est faite !  
De la base jusqu'au faite,  
Le mouron est mis en tas  
Dans la hotte trop pesante,  
Et la vieille, à petits pas,  
L'emporte là-bas... là-bas...  
En se courbant, fléchissante.

Mais tout le long du chemin

(Pas mauvais cœur cependant !)

Imite bien sa voix rude  
Et vers l'école, à l'étude  
Court, sans zèle trop ardent.

Elle regarde aux étages  
Où voltigent, dans les cages,  
Les familles de serins,  
Afin que la clientèle,  
En la voyant, se rappelle  
L'excellent mouron en brins  
Qu'il faut que l'on renouvelle.

La vente est bonne souvent :  
Mais, par la pluie ou le vent,  
Le profit est peu de chose.  
La vieille n'a que du pain

Pour recommencer demain.

Pauvre femme !... Mère et veuve,  
Elle a subi dure épreuve  
En voyant partir les siens.  
Personne ne la seconde,  
Puisqu'elle n'a nuls soutiens.  
Hotte et mouron sont les biens  
Qu'elle possède en ce monde !...

Pour le canari chanteur  
Qui fait son trille enchanteur  
Achetez la friandise  
Offerte en brins frais et beaux,  
Quand la vieille, à tête grise,  
Dit, sous la grêle ou la bise :  
« Mouron pour les p'tits oiseaux !... »